Le jeu du piquet ou des bâtons à Estavayer

Autor(en): **Brodard, F.-X.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari**

Band (Jahr): **36 (1946)**

Heft 4

PDF erstellt am: **23.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1005777

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

FOLKLORE SUISSE

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ SUISSE DES TRADITIONS POPULAIRES

Paraît quatre fois par an

36e Année | N° 4 * | 1946

Le jeu du piquet ou des bâtons à Estavayer.

Par F.-X. Brodard, Estavayer-le-Lac.

Essayons, par un coup adroit, de faire tomber les deux bâtons encore fichés en terre. Photo F.-X. B.

Il est un jeu que les garçons d'Estavayer pratiquent depuis un temps immémorial: celui du piquet ou des bâtons. Il n'exige pas d'autres engins qu'un bâton . . . et un sol détrempé où l'on puisse l'enfoncer facilement.

Voici un premier bâton planté. Photo F.-X. B.
Je ramasse le mien et vais tenter ma chance.

Les joueurs, munis chacun de leur bâton dont l'une des extrémités est taillée en pointe, le fichent dans le sol, l'un après l'autre. Mais vous pensez bien que cette seule opération n'offrirait pas grand intérêt. La grande affaire est donc, en enfonçant son bâton dans le sol, de faire tomber les bâtons qui y sont déjà. Notre cliché représente justement une équipe de garçons en train de jouer. Dans le sol, deux bâtons sont encore enfoncés, tandis qu'un troisième est déjà tombé. Le joueur que l'on aperçoit à gauche est en train de mesurer son coup pour faire tomber à leur tour les bâtons de ses deux partenaires, tandis que les deux intéressés suivent avec attention ce qui va se passer.

Ce jeu sans danger est très en faveur à la colonie de vacances[1] par exemple: les haies vives fournissent sans peine le matériel nécessaire, et les garçons d'Estavayer n'ont pas de plus pressant travail en arrivant à La Roche, que de se couper un bâton qu'ils ornent ensuite à leur façon, en y gravant leurs initiales, en le décorant de figures géométriques entaillées dans l'écorce, ou même en enlevant complètement celle-ci. Notre cliché vous montre quelques spécimens de cet « art populaire » enfantin.

[1] La colonie de vacances d'Estavayer est située à La Roche, Gruyère.